

1976-1985 : travailleurs sociaux disparus en Argentine sous la dictature militaire

Le Conseil du Travail social d'Argentine est l'ordre professionnel des travailleurs sociaux¹ de ce pays. Pour le 50^{ème} anniversaire du coup d'Etat militaire (1976 – 1983) il publie ce dossier rendant hommage aux travailleurs sociaux disparus, victimes de la dictature, et mettant en avant leur engagement. Cette publication vise à préserver la mémoire des victimes de la dictature, à souligner l'importance de la justice et des droits humains et à valoriser l'engagement des travailleurs sociaux dans la lutte contre la répression.

« Presentes » propose des témoignages, des hommages et des réflexions sur le rôle des travailleurs sociaux pendant cette période sombre de l'histoire Argentine, afin de sensibiliser le public et de promouvoir une culture de mémoire et justice.

En 1976 le coup d'Etat militaire en Argentine fait suite à ceux de l'Uruguay (juin 1973) et du Chili (septembre 1973) et structure une coordination entre ces dictatures du cône sud de l'Amérique Latine nommé *le Plan Condor*, celui-ci organise la répression trans frontalière et l'extermination des oppositions dans ces différents pays. Commence alors une période sanglante pour l'Argentine qui s'est soldé par plus de 30 000 personnes disparues, dont certaines dépouilles sont encore recherchées. Plus de 500 enfants en bas âge ont aussi été soustraits à leurs familles et confiés à des personnes du régime.

Dans ce contexte, la dictature argentine a ciblé les travailleurs sociaux en raison de leur action auprès des secteurs populaires, leur lutte contre la pauvreté et leur participation à des mouvements sociaux et politiques. Leur engagement s'est manifesté à travers des actions collectives, éducatives, syndicales et militantes, souvent au péril de leur vie. « Presentes » met en lumière ces trajectoires individuelles et collectives, illustrant comment le travail social a été un vecteur de résistance et de transformation sociale.

Dans la préface, la professeure Maria Cristina Melano nous dit que ce texte présente les noms de la totalité des victimes, étudiants et professionnels, du travail social disparus dans le pays. Il transcrit les éléments vérifiés obtenus pendant cette recherche, qui a duré plusieurs années, et se propose de les

¹Le terme travailleur social correspond en Argentine à la profession d'Assistant de service social en France.

sauvegarder, car il n'est pas dit que, avec le gouvernement actuel enclin à l'oubli, ils ne soient pas détruits.

Qui étaient ces collègues disparus dont l'image et la synthèse biographique sont publiés dans cet ouvrage ? Ils étaient des militants, ils impulsaient un projet qui impliquait de penser et d'agir avec d'autres en commun, additionnant les solidarités, avec comme visée de construire un monde plus juste, plus solidaire, une patrie libre dans laquelle régnerait la justice sociale et la dignité humaine.

Après la liste nominative des travailleurs sociaux disparus pendant la dictature, est présentée une synthèse des données analysées :

- Quatrevingt sept (87) personnes ont été répertoriés dans tout le pays ;
- Cinquante (50) enfants ont été victimes du fait de la disparition de leurs parents.

La majorité des disparus sont originaires de la région de Buenos Aires (35%) et du centre du pays (32 %), ce sont aussi les zones les plus peuplées. Il s'agit surtout de femmes (84%), car la profession est très féminisée et d'une population très jeune (seulement 7% ont plus de 35 ans). La majorité des disparus travailleurs sociaux (59%) sont encore des étudiants se préparant à la profession. Nombreux étaient engagés dans les groupes militants du Péronisme (notamment les Montoneros) (47%), mais parmi les disparus il y avait aussi des militants des paroisses (20%), des quartiers (13%), et d'autres organisations politiques et syndicales.

La dernière partie de ce dossier est la plus longue, elle présente les histoires de vie de chaque travailleur social disparu pendant la dictature. Les fiches individuelles synthétiques, organisées par ordre alphabétique et par région du pays, comportent les données d'identification de la personne, sa photo, suivie d'un bref exposé de sa vie. Ainsi s'égrènent les données recueillis pour chacun, le rendant présent et ancré dans son appartenance à une profession : le travail social.

L'une après l'autre, chaque histoire de vie illustre la diversité et la profondeur de l'engagement des travailleurs sociaux durant la dictature : un travail inscrit sur le terrain, dans les quartiers populaires, l'organisation de groupes, de centres d'alphabétisation, des cantines populaires, etc. Ces personnes participent à des mouvements politiques, syndicaux et religieux, et se mobilisent pour la défense constante des droits humains et la lutte pour une vie meilleure.

L'association professionnelle Argentine leur rend ainsi hommage pour qu'ils soient présents, « PRESENTES », parmi leurs collègues. Elle s'attache à préserver leur mémoire et à transmettre leur héritage de résistance et de lutte pour la justice sociale.

Cristina De Robertis

Alejandra Lanza y Al. **"Presentes"** - Publicación del Archivo Documental del Consejo de Trabajo Social a 50 años de la dictadura cívico militar – Ed. Ciudad autónoma de Buenos Aires (CABA), Argentine, 2026

Accessible (en Castilian) sur:

<https://drive.google.com/file/d/1NnkAdOpCyTe-dOK3PUv35HrUhiattIgM/view>